

DIVERSITÉ DES SEXES ET DES GENRES ET LA CONSOMMATION DE DROGUES ET D'ALCOOL DURANT LA PANDEMIC DE COVID-19

La réalité

La consommation de drogues et d'alcool et le sexe et l'identité de genre d'une personne peuvent entraîner des difficultés additionnelles durant la pandémie de COVID-19. La connaissance de ces difficultés particulières peut aider à formuler des politiques et des plans de traitement adéquats pendant et après la pandémie.

Factors associated with increased substance use during COVID-19 are: increased anxiety, depression, and overall perceived mental health; increased isolation and loneliness; increased rates of stress and worry within families; the stockpiling of alcohol, and lack of daily structure.

La consommation de drogues et d'alcool, la pandémie de COVID-19 et les femmes

La dépendance aux drogues et à l'alcool se développe plus rapidement chez les femmes que chez les hommes. Au Canada, les femmes représentent 64 % des utilisateurs d'opioïdes, une situation qui s'explique par une plus grande stigmatisation sociale et l'incompréhension entourant la consommation de drogues et d'alcool chez les femmes. Par conséquent, beaucoup de femmes ne cherchent pas à se faire soigner ou ne reçoivent pas les traitements appropriés.

Les statistiques indiquent que les femmes sont plus susceptibles d'avoir un revenu inférieur à celui des hommes. En temps de pandémie, elles sont donc plus à risque de souffrir d'insécurité alimentaire ou d'insécurité liée au logement. Leurs ressources financières plus limitées combinées à la fermeture de nombreux services peuvent les pousser à adopter des comportements risqués pour obtenir de la drogue ou de l'alcool. Cette situation les expose aux grossesses non désirées, aux infections transmises sexuellement (ITS) et à la violence.

Les femmes sont surreprésentées dans les rôles de soins, des services sociaux et dans le travail de première ligne. Les rôles qu'elles occupent les exposent davantage au stress, surtout en période de pandémie. Elles sont aussi plus susceptibles de recourir aux drogues ou à l'alcool pour faire face à un traumatisme. La situation liée à la pandémie de COVID-19 peut provoquer des traumatismes chez ces femmes.

La consommation de drogues et d'alcool, la pandémie de COVID-19 et les femmes (continuées)

Les femmes de 15 à 24 ans sont plus susceptibles d'être victimes de violence fondée sur le sexe et de violence familiale. La consommation de drogues et d'alcool chez les hommes avec qui elles vivent contribue souvent à la violence qu'elles subissent. Les femmes qui vivent du stress, de l'isolement et des difficultés financières (des facteurs qui correspondent aux effets sociaux de la pandémie) sont plus à risque de subir de la violence.

Voies d'intervention

- Élaborer un plan pour assurer la sécurité des femmes et une stratégie pour réduire leur exposition à la violence. Il peut s'agir de solutions leur permettant d'échapper à la violence ou à la consommation de drogues ou d'alcool forcée par un utilisateur masculin.
- Préconiser la création de programmes de désintoxication et d'espaces sécuritaires adaptés aux besoins uniques des femmes, incluant une offre de soutien psychologique et de mécanismes d'adaptation fondés sur le sexe.

La consommation de drogues et d'alcool, la pandémie de COVID-19 et les personnes LGBTQ2S+

Les hommes transgenres affichent une forte prévalence de consommation de drogues et d'alcool, laquelle commence souvent par leur besoin d'affirmer leur masculinité et d'être acceptés. On recense un taux élevé de violence fondée sur le sexe chez les personnes non binaires et bispirituelles âgées de 15 à 24 ans, une violence souvent exacerbée par la consommation de drogues et d'alcool des personnes qu'elles côtoient ou avec qui elles vivent.

Les personnes LGBTQ2S+ peuvent avoir été rejetées par leurs aidants en raison de leur identité, ou peuvent avoir dévoilé leur sexualité seulement à leurs pairs, mais pas à leur famille. Pendant la pandémie, il est possible qu'elles aient à cacher ou à révéler leur sexualité à leur famille ou à se chercher un nouveau toit où vivre, ce qui les expose à des risques supplémentaires. Les statistiques indiquent que les personnes LGBTQ2S+ sont également plus susceptibles de gagner un revenu plus faible. En temps de pandémie, les traumatismes et la situation financière des personnes LGBTQ2S+ peuvent entraîner de l'insécurité alimentaire, de l'itinérance et une consommation accrue de substances.

La consommation de drogues et d'alcool, la pandémie de COVID-19 et les personnes LGBTQ2S+ (continuées)

Les statistiques démontrent que les personnes LGBTQ2S+ sont moins susceptibles de demander un traitement médical en raison d'expériences négatives qu'elles ont vécues dans le système de santé. Durant la pandémie de COVID-19, les personnes transgenres ont un accès réduit aux services, y compris aux services médicaux liés à l'hormonothérapie. Les personnes LGBTQ2S+ sont en outre plus susceptibles de consommer des substances pour faire face à un traumatisme. Le rôle que joue la pandémie dans la réactivation des traumatismes et dans l'accentuation des inégalités peut entraîner une augmentation de la consommation de drogues et d'alcool.

Voies d'intervention

- Créer des espaces sécuritaires où les personnes LGBTQ2S+ pourront discuter des traumatismes et des expériences uniques qu'elles vivent (p. ex., accommoder des demandes spéciales comme permettre à un ami d'être présent lors d'une consultation, encourager l'expression des sentiments et des expériences sans jugement, utiliser un langage non discriminant et non hétéronormatif, offrir des options non binaires, confirmer en paroles et en gestes que l'endroit est sécuritaire pour eux).
- Reconnaître le caractère unique des traumatismes que vivent les personnes LGBTQ2S+. Fournir des traitements de soutien qui aident à réduire la consommation de substances (p. ex., soutien pour la prévention du suicide, soutien en lien avec les traumatismes causés par l'abandon et le rejet, les sentiments de non-appartenance et de non-acceptation).



La consommation de drogues et d'alcool, la pandémie et les hommes

Les hommes sont moins susceptibles de chercher de l'aide pour un problème de dépendance ou de santé mentale ou pour des soins médicaux parce que demander de l'aide n'est pas considéré comme un comportement « masculin ». Par conséquent, ils sont quatre fois plus à risque de se suicider, mais 50 % moins susceptibles de recevoir un diagnostic de dépression. Beaucoup d'hommes, particulièrement en régions rurales, souffrent en silence de cette stigmatisation et se tournent vers les drogues et l'alcool pour faire face à leurs problèmes.

Les hommes peuvent se sentir diminués durant la pandémie parce qu'ils vivent de l'insécurité financière et éprouvent une perte de contrôle. Cette situation stressante, combinée à la consommation de drogues ou d'alcool, peut mener à des comportements violents et destructeurs envers eux-mêmes et envers les personnes avec qui ils vivent. Il y a une forte prévalence de consommation de substances chez les hommes lorsqu'un acte de violence ou de violence basée sur le sexe se produit.

Voies d'intervention

- Éliminer et réduire les préjugés voulant que les hommes consultent pour des soins en santé mentale et en toxicomanie sont moins « masculins ».
- Sensibiliser les hommes aux bienfaits d'une saine communication pour réduire les comportements violents associés à la consommation de drogues et d'alcool, en particulier la violence fondée sur le sexe.

Pour consulter les sources et les documents originaux, visitez le www.childtraumaresearch.ca

Cette publication a été réalisée grâce au généreux soutien de :